

Homélie du Mercredi des Cendres, 18 février 2015 B

Mes bien chers frères,

Le Carême est un cadeau, le cadeau d'un temps de conversion pour mieux accueillir la joie de Pâques.

Nous le commençons par nous entendre dire : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». C'est bien là le programme de ce temps de grâce : tourner le dos au péché pour retourner vers Dieu.

En ce jour, nous sommes marqués de cendre, le signe de ce qui doit mourir pour que pousse en nous la vie divine.

Des cendres... Hier, elles étaient des rameaux que nous avons placés au-dessus de nos crucifix, rappel de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Des cendres... Hier, l'homme plein de vie, victime d'un accident de voiture et qui demandait à être incinéré à sa mort.

Des cendres... Ces milliers d'hectares de forêt qui chaque année disparaissent dans les flammes des incendies, alors qu'ils étaient des lieux de vie pour l'homme, la faune et la flore.

Des cendres... Elles nous rappellent que nous sommes nés de la poussière et que pour vivre de la vie éternelle, il nous faut mourir, passer par le feu, subir en notre chair la disparition de tout ce qui doit mourir parce que surajouté à l'image initiale de Dieu en nous.

Le penchant de l'homme est de s'attacher à la cendre, nous dit le prophète Isaïe.

Mes frères, si le Christ échappe à la cendre, c'est parce qu'il est feu, tout entier.

Sous nos cendres à nous, il y a un feu qui couve, et Dieu ne cesse de souffler dans la poussière dont nous sommes formés, pour, à travers nos cendres, rejoindre le feu qui couve et le ranimer sans cesse. Le Carême nous fait passer des cendres au feu pascal.

Quelle puissance dans ces quelques mots que nous entendons chaque année dans la liturgie des Cendres au moment d'entrer en Carême : « Convertis-toi, crois à l'évangile ! »

Se convertir, c'est accepter d'évoluer, de grandir ; en tous cas, pas de coller du neuf pour cacher du vieux.

Et c'est au moment où l'on ne peut plus compter sur soi, que l'on peut se tourner vers un autre, s'en remettre à lui et se laisser retourner par lui. Nous ne devenons pas fils de Dieu par l'institution, le rôle social ou ecclésial, mais par la conversion, par le changement de vie motivé par la foi.

Aujourd'hui, l'Eglise nous rassemble comme un peuple de suppliants. Forts de notre foi, nous osons demander la miséricorde de Dieu, alors que nous méritons le châtement.

Et puis, s'il nous faut nous convertir, nous sommes aussi appelés à croire à l'évangile, mystère de rencontre avec le Ressuscité qui veut nous faire entrer tous ensemble dans le Royaume, comme nous le rappelait notre prédicateur de retraite ; l'évangile où le Seigneur nous provoque en posant quantité de questions à notre conscience.

Alors, bien chers frères, mettons-nous en route. Encordons-nous ensemble au divin Guide et, à sa suite, visons le sommet. Pour y parvenir, libérons notre esprit de tout ce qui n'est pas Jésus. Faisons de ce Carême un rendez-vous d'amour. N'est-ce pas cela bien écouter l'évangile et y croire ?

Amen.